



BORDEAUX
 Grand-Théâtre,
 13 octobre

La Périchole
 Offenbach

Aude Extrême (*La Périchole*)
 Olivia Doray (*Guadalena*)
 Julie Pasturaud (*Berginella*)
 Mélodie Ruvio (*Mastrilla*)
 Stanislas de Barbeyrac (*Piquillo*)
 Alexandre Duhamel
 (*Don Andrés de Ribeira*)
 Éric Huchet
 (*Don Miguel de Panatellas*)
 Marc Mauillon

(*Don Pedro de Hinoyosa*)
 Enguerrand de Hys
 (*Premier Notaire*)
 François Pardailhé
 (*Deuxième Notaire*)
 Marc Minkowski (*dm*)
 Romain Gilbert (*ms*)
 Mathieu Crescence (*dc*)
 Lila Meynard,
 Bertrand Couderc (*l*)

J'avais quitté *La Périchole* à Montpellier, où elle ne manquait pas de charme (*voir O. M. n° 142 p. 41 de septembre 2018*). Trois mois plus tard, je la retrouve à Bordeaux dans toute sa splendeur. Et, pour l'essentiel, ses atouts restent les mêmes.

Qui mieux que Marc Minkowski peut, aujourd'hui, lui rendre sa séduction canaille et ses allures de reine ? À tout moment, on le devine heureux d'en détailler les beautés, de suivre pas à pas ses aventures dans la version en trois actes de l'ouvrage, la plus complète que nous ayons entendue à ce jour. Rien ne se perd alors de cette ivresse continue que produisent les meilleurs Offenbach, lorsqu'ils sont traités avec les égards qu'ils méritent.

Enthousiastes dans leur fougue, troublants dans leurs nuances, Les Musiciens du Louvre se prêtent idéalement à une approche aussi subtile. Les seconds rôles, sans exception, se montrent d'une justesse exemplaire, tout comme le Chœur de l'Opéra National de

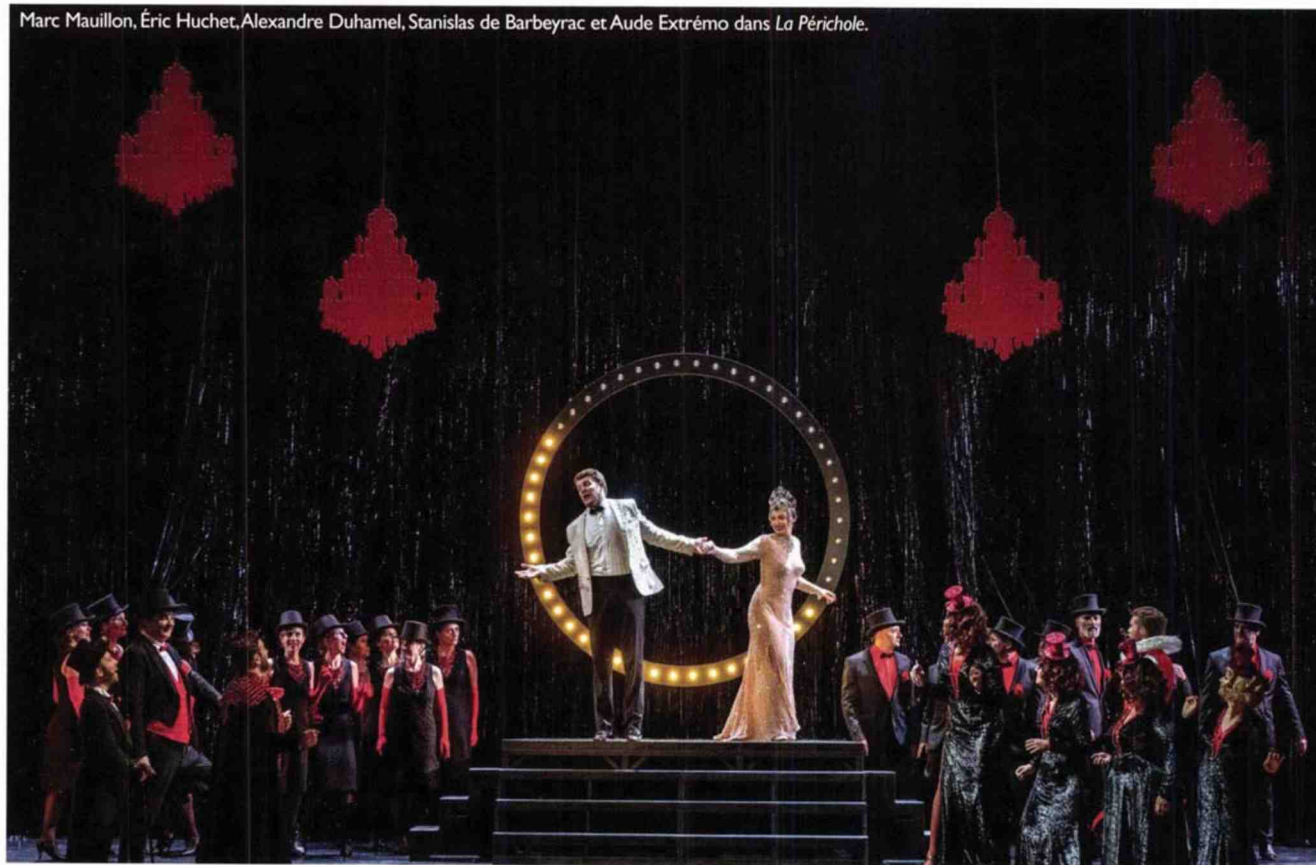
Éclairages, décors, costumes participent à cette fête menée tambour battant.

Bordeaux, fort bien intégré dans le rythme général de cette représentation. Avec un abattage irrésistible, Alexandre Duhamel incarne à nouveau Don Andrés,

dont il semble ne faire qu'une bouchée. Beaucoup plus à l'aise qu'à Montpellier, Aude Extrême campe une Périchole au timbre de velours sombre, sachant user de toutes les ressources de sa séduction. Succédant à Philippe Talbot, Stanislas de Barbeyrac est pour elle un partenaire idéal, au caractère bien trempé, ni trop ballot, ni trop macho. L'un de nos meilleurs ténors trouve avec Piquillo un rôle à sa mesure actuelle, où se reconnaissent ses grandes qualités de jeu et de chant. Par rapport au Festival Radio France Occitanie Montpellier, où cette production était présentée en version de concert, l'Opéra National de Bordeaux lui offre une véritable mise en scène. Dans une ambiance de cabaret, aux couleurs



Marc Mauillon, Éric Huchet, Alexandre Duhamel, Stanislas de Barbeyrac et Aude Extrême dans *La Périchole*.



VINCENT BENGOLD

rouges et noires, avec la complicité de marionnettes – créées par Émilie Valantin et Jean Sclavis – qui, à plus d'un moment, viennent prolonger ou souligner ce que disent les deux protagonistes, *La Périchole* bénéficie d'un cadre particulièrement ingénieux. Sans chambouler l'intrigue, Romain Gilbert

réussit à lui donner une allure nouvelle, faite d'humour et d'émotion. Éclairages, décors, costumes participent à cette fête menée tambour battant, en évitant les pièges de la caricature, de la niaiserie ou de la modernisation à outrance.

Coproduite par le Palazzetto Bru Zane, qui en

profite pour l'enregistrer dans sa collection «Opéra français», cette *Périchole* occupe, dès à présent, une place de choix parmi les nombreuses manifestations que l'institution vénitienne organise, cette saison, autour d'Offenbach et de certains de ses contemporains.

PIERRE CADARS